

## Promenade aux étangs de Tillesse.

Au départ d'Abée, notre promenade commence *Rue de Bêche* ; au carrefour de celle-ci avec la *Rue de Saint-Vitu*, on va emprunter le chemin de terre qui file à droite entre champ et prairie. Un monde de silence, de nature et d'histoire, que ce *Chemin vicinal n°11* ! Il nous conduira au rond-point (en construction) au-dessus de la *Rue de Tillesse*. (Compter 1h-1h1/2 AR).

I Auparavant, profitons du banc qui nous attend sous les marronniers de Saint-Donat pour faire le point sur le site, appelé *Au Crucifix* sur les cartes anciennes, mais plutôt Saint-Donat aujourd'hui.. Devant nous, la *Rue de Bêche*, un vieux toponyme wallon qui désigne une pointe de terre coincée entre deux cours d'eau<sup>1</sup> ; ici le ruisseau d'Abée dans le fond de la Chavée de Saint-Vitu et celui de Tillesse, qui se rejoignent près de la *Chaussée de Dinant*. Si le crucifix<sup>2</sup> a disparu, des témoignages de piété nous entourent : le socle de la statue (volée!) de saint Donat, le hameau de Saint-Vitu en contrebas, et, à l'entrée de Scry, la chapelle Saint-Pierre, sans parler de la Vierge de Tillesse ; des saints protecteurs et intercesseurs invoqués par les passants inquiets.

### Des Saints protecteurs

Qui n'a jamais espéré recevoir une aide surnaturelle pour résoudre un problème de l'existence ? Bien sûr, notre époque pragmatique a réduit l'invocation de sainte Rita, saint Antoine... à une plaisanterie. Pourtant à une époque où l'homme était seul et démuni face aux accidents de la vie, il fallait savoir qui invoquer, qui pouvait protéger et apaiser les angoisses. En voici trois :

### Saint Donat

Ce légionnaire et martyr protégeait les moissons contre les tornades et orages qui pouvaient détruire en peu de temps le labeur d'une année. Il protégeait aussi contre la foudre et les incendies qu'elle provoque.

Son culte s'est répandu par l'est ; il est aussi le patron de la collégiale d'Arlon.

Sa statuette a été volée vers 1980 et n'a jamais été retrouvée. Il ne subsiste que son support qui porte l'inscription et la date :

*Saint Donat, priez pour nous.*  
1871



- 
- <sup>1</sup> *Bêche* s'écrit en wallon oriental ( Liège, Ardennes) *bêhe* ou *bexhe* dont la prononciation identique est un son *h* bien marqué, proche de «*ch* ». On le retrouve dans de nombreux toponymes : *quartier en bexhe* (à Liège, en Outremeuse) ; Xhos, Outrelouxhe, Xhendelesse, rue Xhavée à Verviers... Forme imagée d'un bec (*bêche*) pointu qui a aussi donné son nom à notre instrument de jardinage.
  - <sup>2</sup> Des crucifix se dressaient souvent aux carrefours. En plus de leur rôle religieux, ils permettaient de se situer dans des campagnes et pouvaient marquer une limite. Celui-ci signalait peut-être que le chemin entrait sur la propriété des Dames de Marie, une terre indépendante du domaine d'Abée. La laïcisation du domaine de Tillesse en 1797 pourrait expliquer la disparition du crucifix.

## Saint Vitu



Breughel l'Ancien, *Les Fous de Molenbeek* (1592).  
(Wikipedia)

Il fait aussi partie des 14 saints protecteurs. Son culte s'est répandu dans le monde rhénan (Saint V(e)ith). On l'invoquait dans les cas d'épilepsie, de rage et de *chorée de Sydenham*, une maladie infectieuse dévastatrice mise en lien avec l'ergot du seigle avarié par l'humidité : Des troubles neurologiques provoquaient des mouvements involontaires et désordonnés incontrôlables qu'on prenait pour une danse : *la danse de Saint-Guy*. On pensait apaiser les victimes en jouant de la musique, comme le décrit P. Breughel.

II Arrêtons-nous cent mètres plus loin et retournons-nous : en prolongeant le tracé du chemin vers l'horizon, le regard découvre des constructions de Strée ; les *Plans primitifs* (début du xix<sup>e</sup>) l'appelaient *chemin de Soheit à Strée*. un chemin typique de l'Ancien Régime : on n'envisageait pas un itinéraire régional, mais une liaison entre deux villages voisins. On gagnait Strée, puis de Strée, La Sarthe... Autre caractéristique ancienne, le chemin est en terre et donc tout juste praticable pour des piétons, des cavaliers ou de petites charrettes. En hiver, il était souvent impossible de passer. A la droite du chemin, une prairie ; imaginons-la vers 1800, une *terre commune* sans clôture, où paissent des moutons surveillés par un berger. Un paysage idyllique, rejoignant le ciel au loin sur la crête du tige d'Abée ; et pourtant on y avait construit un four à chaux<sup>3</sup>(*tchafor*), un de ces nombreux fours qui trouvaient trois atouts dans notre Condroz : des carrières de pierre calcaire (sous le bosquet au fond de la prairie), du combustible local pour la calcination de la pierre ( le bois du taillis et des raspes tout proches) et de l'eau (pour éteindre la chaux). Entre 1800 et 1870, chaque grand propriétaire en possédait au moins un pour amender ses terres.

III Nous entrons dans le bois (attention passage boueux) : une futaie de frênes, de peupliers, voire de conifères, couvrant un manteau de ronces. Les experts de la sylviculture expliquent qu'il s'agit du caractère typique de la plupart des bosquets de notre région. Sous l'Ancien Régime, nous n'avions pas de forêts domaniales appartenant à la haute noblesse ou à de grands monastères. Donc pas de grands arbres vénérables couvrant un sol propre et entretenu. Les propriétaires exploitaient le taillis comme combustible pour la production de chaux ou de charbon de bois pour la métallurgie. Rappelons que le vaste domaine de 130 ha de Tillesse, qui appartenait aux Soeurs du Val Notre-Dame, fut vendu (bradé!) au titre de Biens Nationaux en 1797 par les Français et que les nouveaux propriétaires surexploiterent le taillis<sup>4</sup> par un rythme de coupes de plus en plus rapprochées. Non seulement la production de chaux, l'or blanc pendant 50 ans, épuisa le taillis, mais les troupeaux de moutons mérinos élevés pour leur laine très lucrative achevèrent de transformer ces surfaces en landes. Après 1850, la conjonction de plusieurs facteurs économiques fit perdre toute valeur à ces

<sup>3</sup> Voir article *Sur la voie romaine dans nos villages condrusiens*.

<sup>4</sup> On estime qu'il fallait une stère de bois pour traiter 1m<sup>3</sup> de pierres. Au 19<sup>e</sup> s., ce procédé bien maîtrisé permit de produire de la chaux en quantité pour l'assolement et l'industrie sucrière (la culture betteravière était en plein essor). La multiplication des fours amena en plusieurs contrées de France une telle pénurie de bois de chauffage qu'on interdit la production de chaux.

terres envahies par des ronces. Les bois qui nous entourent témoignent de ces changements : les propriétaires avisés firent désormais planter des espèces de bois de sciage de rapport rapide utilisées dans l'industrie (frênes, peupliers, conifères...).

Sur le sol, des traces de passage de chevreuils, dans le taillis, des cris de geais ...

Le chemin sépare maintenant le bois et un champ. Le sol est jonché de cailloux calcaires, irréguliers, rongés par l'eau et bleuâtres quand ils sont brisés. Ce sont des têtes de roches dont n'ont pas voulu les carriers. A l'orée du bois, des primevères au printemps, beaucoup d'insectes butineurs en été, des cris de rapaces invisibles dans les feuillages multicolores de l'automne.

IV Sur la gauche, un chemin privé ; continuons tout droit sur le chemin vicinal public. On commence à entendre des clapotis : c'est le ruisseau de Tillesse qui se dissimule dans les fourrés pour rejoindre les petits étangs du château de Tillesse. Le chemin s'ombrage en arrivant au lieu-dit *Le Grand Vivier*. Un grand étang sur la droite qui en cache un second, plus petit. Ces bassins, sont déjà représentés sur la carte de Ferraris (1775), mais avec le temps, ils sont tantôt marais, pâturages (Popp) puis de nouveaux étangs. Ils sont alimentés par des sources qui s'échappent des nappes phréatiques du tige de Malplaquaye. De l'eau en permanence, éternelle source de vie et de nature verdoyante ! En 1835, Delvaux, décrivant nos villages, affirme qu'on trouve dans les ruisseaux des poissons et notamment de petites truites. Un endroit idyllique ; pourtant, attention ! Un drame s'y est produit le 20 juillet 1808 : *Le sieur Louis Joseph Gauchet, soldat au 88e Régiment de Ligne Infanterie au service de l'Empire français s'est noyé dans un étang de Thillesse...*<sup>5</sup> Une mort stupide dans un cadre paisible pour un grognard dont le régiment venait de revenir de la brutale bataille de Wagram.

Le calme et la beauté du paysage apaisent notre esprit, même si chaque pas nous surprend à réfléchir: le sous-sol calcaire karstique où s'infiltré l'eau explique pourquoi ce calcaire dissous dans l'eau de distribution bloque nos robinets. La noyade d'un soldat de Napoléon en 1808 interpelle ; que faisait-il à Abée ? La force d'un ruisseau obstiné qui veut rejoindre la Meuse étonne. Les autres ruisseaux de Tinlot cheminent paresseusement vers l'ouest en suivant les chavées et se déversent dans la Hoyoux via le cours de la Bonne. Mais le ruisseau de Tillesse, auquel s'associe celui d'Abée choisit la difficulté : alimenté par une vaste cuvette délimitée par la Chaussée romaine jusqu'au carrefour de Ramelot, le Tige d'Abée, prolongé par la la Chaussée de Terwagne (la N63) à Soheit, jusqu'au carrefour des Quatre-Bras et au nord, par le Tige de Scry. Enfermé dans cet entonnoir, il s'est taillé un passage perpendiculaire aux ondulations du Tige de Scry pour s'ouvrir un parcours sinueux et tourmenté vers la Meuse dont il est affluent direct.

Il y a de l'eau partout sous nos pieds, de l'eau pure sans limite qui a certainement séduit les premiers habitants de Tillesse, de l'eau qu'ont bue les générations précédentes depuis 1950 grâce aux captages maintenant abandonnés de Malplaquaye et de Tillesse.

En poursuivant le chemin, nous voyons le site de captage de Tillesse en bordure de prairies où paissent de paisibles vaches. Dans le lointain, la rue de Tillesse et la N63...

Un coin privilégié pour une heure de rêverie solitaire ou une promenade avec des enfants.

L. Pauquay 2023

---

5 Etat civil d'Abée de 1808 ([www.genealogie.arch.be](http://www.genealogie.arch.be) , p.613).